Remise du Prix scientifique de l'Emulation, à Tramelan, le 29 avril 1995

Autor(en): **Monbaron, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **98 (1995)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550013

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Remise du Prix scientifique de l'Emulation, à Tramelan, le 29 avril 1995

MICHEL MONBARON, GÉOLOGUE

Présentation par Pierre Reusser

M. le président, Mesdames, Messieurs,

D'après le nouveau règlement du Prix Jules Thurmann, le choix d'un lauréat incombe à une commission ad hoc dont les membres sont désignés conjointement par le comité directeur et par celui du Cercle d'études scientifiques. Ayant présidé cette petite commission, j'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui le lauréat sur lequel l'unanimité s'est faite, après examen d'une dizaine de propositions émises. Il s'agit d'un géologue distinct des autres, puisqu'il est à ma connaissance, après Jean-Baptiste Greppin en 1850, le deuxième Jurassien seulement à s'être trouvé confronté à un dinosaure.

Imaginons un scénario simplifié, tout en sachant que la réalité ne fut pas aussi simple : un jour, en mission géologique au Maroc, notre lauréat observe d'énormes ossements qui affleurent des couches de terrain du Haut-Atlas. Au lieu de poursuivre paisiblement son chemin, il s'arrête, réfléchit et décide d'y consacrer une partie de son temps. Et c'est ainsi que par la suite, il localise et fouille de nombreux sites qui livrent des vestiges et traces de dinosaures. Parmi eux, le squelette complet d'un gigantesque dinosaure herbivore, un cétiosaure (Cetiosaurua mogrebiensis), exposé aujourd'hui dans un Musée de Rabat, spécialement aménagé pour lui.

Philippe Taquet, professeur de paléontologie au Muséum de Paris et l'un des grands spécialistes mondiaux des dinosaures, écrit dans son livre *L'empreinte des dinosaures* paru en 1994 : « L'histoire retiendra que le plus beau des cétiosaures connus à ce jour, celui du Maroc, a été découvert par un Jurassien. » N'est-ce pas un merveilleux hommage rendu à M. Michel Monbaron, notre lauréat, que Philippe Taquet qualifie en outre de « très sympathique géologue originaire du Jura suisse ? »

M. Michel Monbaron est né et a passé son enfance à Reconvilier. Devenu instituteur, il enseigne pendant près de quatre ans dans les écoles du Jura bernois, avant d'entreprendre des études de géologie à

l'Université de Neuchâtel. Assistant en géologie, il prépare une thèse ayant pour titre *Contribution à l'étude des cluses du Jura septentrional*. Son doctorat en poche, il participe à la recherche pétrolière dans les cantons de Berne et de Fribourg et dès 1976, il est appelé à collaborer à un programme de coopération géologique avec le Maroc. Ses levers géologiques sur une région de 2600 km^2, étayés de publications riches en informations, se distinguent par leur précision et leur clarté. A cela s'ajoute la découverte déjà évoquée d'ossements et d'empreintes de pas de dinosaures, ainsi que des premiers restes connus de mammifères du mésozoïque en Afrique, ce qui lui confère une renommée internationale. Ses travaux marocains allient de vastes connaissances en sciences naturelles à un sens inné du terrain et à un esprit d'observation et de synthèse rigoureux.

En 1987, M. Michel Monbaron est nommé professeur à l'Université de Fribourg. Ses recherches portent principalement sur la morphologie karstique, l'hydrogéologie, les pergélisols, les liens entre le paysage et la géomorphologie. Il est un conseiller actif des services responsables de la Transjurane et présidera dès l'automne la Société suisse de géomorphologie.

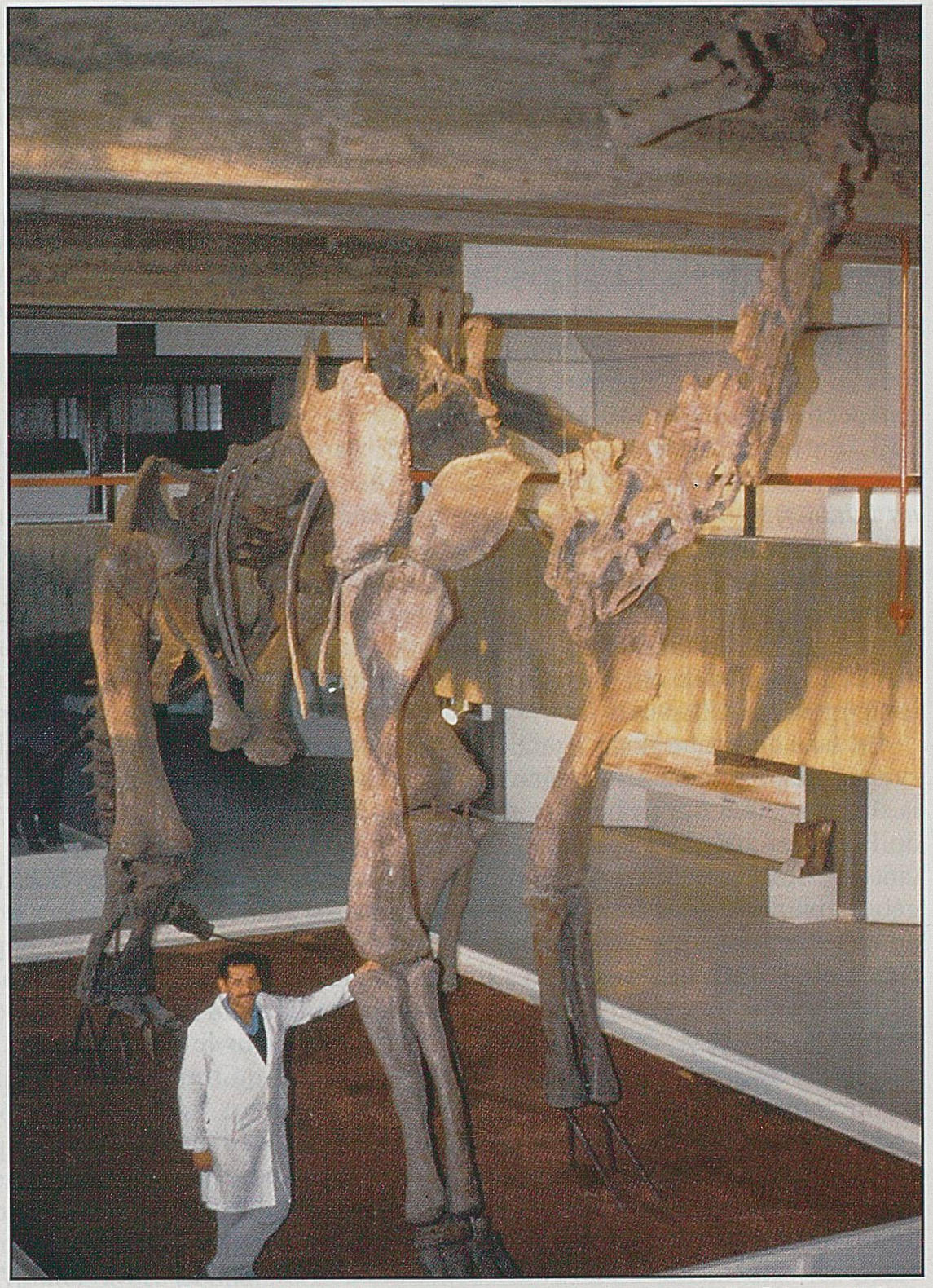
Nous lui souhaitons de poursuivre son œuvre avec la même énergie, le même enthousiasme et le même réalisme que jusqu'à présent. C'est pour nous un grand honneur de lui remettre le Prix Jules Thurmann avec nos plus chaleureuses félicitations.

REMERCIEMENTS DE MICHEL MONBARON

Dans un discours demeuré célèbre, tenu le 2 avril 1853 lors de la séance d'ouverture de l'assemblée annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles à Porrentruy, Jules Thurmann disait notamment :

L'édifice des sciences de l'observation ne peut s'élever que par le concours de nombreux travailleurs. Quiconque s'occupe à consigner des faits exacts, est utile à la science, à son pays, à lui-même. A la science, car, aussi minime que paraisse un fait, il... révèle parfois à lui seul tout un ordre de connaissance. Avantageux au pays, car il peut, soit lui faire connaître quelque élément inaperçu de prospérité matérielle, soit augmenter la masse des richesses intellectuelles, qui sont aussi une des plus belles propriétés nationales. Utile enfin à lui-même, car l'observation de la nature agrandit le cercle des idées, élève l'âme, adoucit les mœurs, calme les peines...

Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 38e session, 1853, p. 1-12.



Le Cétiosaure de Tilougguit (Haut Atlas): montage du squelette au Musée des Sciences de la Terre à Rabat. (Photo Michel Nachef).

Permettez-moi de relever trois points particuliers de ce passage du discours, qui garde toute sa force malgré les termes et expressions parfois quelque peu désuets qui l'émaillent :

1) En appelant au *« concours de nombreux travailleurs »*, l'illustre inventeur de l'orographie jurassienne et de la phytosociologie ne fait rien d'autre que de promouvoir, avant l'heure, ce que nous appelons en langage plus moderne l'interdisciplinarité, voire la transdisciplinarité. En cela également, il fait œuvre de pionnier. Le vaste champ des sciences naturelles ne saurait, moins que jamais, être exploré en solitaire, mais il nécessite le concours d'équipes nombreuses et polyvalentes, agissant en synergie.

2) En attirant l'attention sur le fait qu'une science « pure et dure » ne saurait se suffire à elle-même, mais qu'elle n'a de sens que lorsqu'elle se met au service de l'homme et du pays, Jules Thurmann, là encore, montre le chemin et confère à la recherche scientifique un cadre et une perspective véritablement humaniste.

3) Enfin, en valorisant l'observation de la nature dans ses traits les plus intimes (souvenez-vous qu'il disait : *«...aussi minime que paraisse un fait... »*), il indique une voie qui reste encore largement à explorer : celle qui mène à une véritable compréhension des mécanismes de fonctionnement de notre environnement, celle qu'explorent des milliers de scientifiques attelés au fameux programme appelé « Global Change ». Thurmann n'est-il pas aussi, dans ce champ-là, un précurseur de l'écologie, cette discipline qui cherche à concilier les actions de l'homme avec les exigences de la nature ?

En tant que naturaliste attelé à des recherches environnementales, je suis particulièrement sensible au message ainsi laissé par le fondateur de la digne société qui m'honore aujourd'hui. Ce prix sera mis au service de la recherche que j'anime à l'Institut de géographie de Fribourg, en tant que responsable du Groupe de Recherche en Géomorphologie. La géomorphologie (que l'on pourrait nommer aussi géologie de l'épiderme de la terre), discipline en pleine évolution, s'avère un outil de plus en plus pertinent et performant dans l'introspection de la surface de la terre et des mécanismes complexes qui la modèlent. Demain matin à la première heure, j'ai la chance de pouvoir m'envoler pour le Canada, où je passerai trois mois sabbatiques. J'aurai l'occasion de me ressourcer et d'entretenir des contacts enrichissants avec plusieurs karstologues et géomorphologues du domaine périglaciaire, qui sont mes domaines de recherche actuels. Je suis sûr ainsi d'aller dans le sens indiqué par le génial pionnier des sciences de la terre que fut Jules Thurmann, lorsqu'il disait, je vous le rappelle : *« L'observation de la nature agrandit le cercle des idées, élève l'âme, adoucit les mœurs, calme les peines. »*

Je remercie très sincèrement la Société jurassienne d'Emulation et le comité du Prix Jules Thurmann pour le très grand honneur qui m'est fait aujourd'hui.